Arawān

E. Bernus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2576>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2576](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2576)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 850-852

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E. Bernus, « Arawān », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A258, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2576>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Arawān

E. Bernus

- 1 Arawān est un des rares lieux habités de l'Azawad*, situé sur la bordure orientale de l'« empty quarter » du Majābat al-Koubrā. A 250 kilomètres au nord de Tom-bouctou, Arawān se trouve sur la piste de Taoudeni et des salines.
- 2 « L'ancienneté du point d'eau et du village n'est pas douteuse », selon Monod (1975, p. 276) qui fait la synthèse des sources historiques. « Les puits d'Araouan existent depuis de longs siècles ; nous en trouvons trace au début du XII^e siècle, mais la ville semble de création plus récente... A cette époque, les Touareg Mag-charen nomadisaient avec leurs troupeaux dans la région d'Araouan... Au début, le campement d'Araouan devait être ce que sont tous les groupements nomades, habitations temporaires, faites de *hocoums*, à proximité d'un point d'eau... La fréquence et la régularité des retours de la tribu a donné à ce campement l'allure d'un village. » (Prefontan, 1933, p. 412-413). « Ce nom d'Araouan est très ancien. Au début du XVI^e siècle, nous constatons avec Léon l'Africain qu'il existe. Celui-ci, qui décrit Tombouctou vers 1507, parle, ainsi qu'on l'a vu, de la ville d'Araouan. Elle est le grenier des tribus berbères proto-Berabich... On peut retenir qu'à cette date (vers 1480), le village d'Araouan était déjà assez important pour nécessiter la présence d'un cadî et d'un imam. » (Marty, 1920, pp. 238-239). Prefontan (1933, p. 413) confirme à dix ans près, cette date (« vers 1470 »). Mais les chroniques locales ne remontent pas au-delà de la « revivification du Kçar » par Ahmed ag Adda ; « vers 1565 un saint homme des Kel es-Souq, Ahmed ag Adda, abandonnant Es-Souq, définitivement ruinée, vint, après diverses pérégrinations au Touat et sur le Faguibine, se fixer à Araouan... Une tradition des Kel Antessar dit que leurs ancêtres Iguellad participèrent avec Ahmed ag Adda à la revivification du Kçar. Ce fut la deuxième Araouan et c'est la seule dont la tradition orale ait conservé le souvenir. » (Marty, 1920, p. 240).
- 3 Dans cet ouvrage récent, Norris (1986, p. 83) complète les traditions précédentes : « This development of the region of Arawān was not the exclusive achievement of a saintly family from the Mali Adrār and family members from the incoming Raḥāminah of the Bārābisch Arabs. The Kel Intasar Igellad were also directly involved. An early eighteenth-century text of theirs recounts a similar movement westwards to the

Arawān district, this time from as far east as Air ». Norris insiste aussi sur le rôle des savants et enseignants au XVIII^e siècle : « The literary activities, legal services and mediatory role of the Arawān scholars, who were of varied tribal origin, were to characterize the whole region of Azawād well into the eighteenth century. » (*idem*, p. 84).

- 4 Après Léon l'Africain, René Caillié, en provenance de Tombouctou, séjourne à Arawan en 1828. « Elle (la ville) est située dans un bas-fond, entouré de hautes dunes de sable qui se prolongent à l'ouest ; les rues en sont plus larges que celles de Tombouctou et aussi propres... Les magasins sont très étroits ; il peut y avoir cinq cents maisons, toutes peu solides ; elles peuvent contenir chacun six habitants en y comprenant les esclaves... Cette ville, comme Tombouctou, n'a aucune ressource par elle-même ; elle est l'entrepôt des sels de Toudeyni (Taoudeni) qui s'exportent à Sansanding sur les bords du Dhioliba... Les Maures vont à la recherche de leurs chameaux tous les six jours pour les mener à boire aux puits qui sont aux environs de la ville, et qui ont soixante pas ordinaires de profondeur. » (Caillié, 1979, II, pp. 262-263). Barth, en 1854, qui réside à Tombouctou, nous apprend : « There are four small towns in Azawad, the most considerable of which is Arawan a town in extent, such as described by Caillié, the number of its inhabitants scarcely exceeding 1 500, but a very important place of this part of the world, and where a great deal of business is transacted, principally in gold... On account of this trade several Ghadamsiye merchants are established here. It is a fact which was unknown before, but which is indisputable, that the original inhabitants of this place, as well of the whole of Azawad, belong to the Songhay nation, the Songhay-Kini, even at the present day, being the favored idiom of which all the inhabitants, including the Arab residents, make use. » (Barth, 1965, III, p. 685). Prefontan (1933, p. 413) confirme la persistance du Songhay : « La langue parlée à Araouan et par les Kel Araouan, encore actuellement, est un dialecte arabisé à fond Songhay », ainsi que Clauzel (1960, p. 14), précisant que la langue utilisée par les habitants du village d'Araouan « est un Songhay assez archaïque (et) truffé de termes arabes. »
- 5 Marty montre qu'Arawān a souffert de la disparition du commerce transaharien : « Il (Arawān) reste néanmoins un gîte d'étape de première utilité et un entrepôt très important sur la route des azalaï de Taoudeni et sur la ligne caravanière du sud marocain. La population qui était évaluée, en dehors des captifs, à 700 âmes au début de notre occupation, ne paraît pas comprendre aujourd'hui, tout compté, plus de 500 personnes. Il y a 180 à 200 maisons environ. Aucune enceinte n'enserme la ville, qui comme Tombouctou, jaillit du sable. » (Marty, 1920, p. 244). En 1900, la ville comptait 200 maisons, confirme le sous-lieutenant Pichon, cité par Brasseur (1968, p. 422). Au recensement de 1931, Arawān atteignait seulement 255 habitants. (Préfontan, 1953, p. 442, note 1) : on dénombrait 5 Européens, 40 tirailleurs, 112 Arabes (dont 50 femmes et 48 enfants) et 98 Songhay (dont 33 femmes et 40 enfants) ; population déséquilibrée composée d'une garnison militaire et d'une majorité inexpliquée de femmes et d'enfants. D'après le panorama dessiné par Monod (1958, p. 227, fig. 97), daté de 1934, on ne dénombre qu'une trentaine de maisons. De 3 000 habitants avec 500 maisons en 1828, on passe à 1 500 habitants en 1854, puis à 700 et 500 au début de la colonisation, pour arriver à 255 en 1931. Rappelons, par comparaison, qu'en 1957 la population de Taoudeni comptait 246 habitants, mais seulement 43 résidents fixes, les autres constituant une population flottante liée aux mines de sel. » (Clauzel, 1960, p. 58).

- 6 L'activité d'Arawān dépend des salines de Taoudeni : « Les nomades liés presque depuis le début à la vie de Taoudeni sont les Ahel Araouan, héritiers des Ahel Ayouni (chefferie de Taoudeni) » (Clauzel, 1960, p. 21). La vie de cette bourgade « peuplée de familles inféodées ou apparentées à cette tribu (Ahel Arawān) » (Marty, 1920, p. 238), est sans doute suspendue au maintien des activités des salines.
- 7 « Araouan, dit Prefontan (1933, p. 442), en 1932, ne sera plus bientôt, comme beaucoup d'autres villes de notre Afrique, qu'un point sur la carte désignant un poste militaire. Elle restera un entrepôt de sel, plus ou moins important, mais elle ne compte plus comme escale de caravaniers du désert ni comme ville. Elle laissera le souvenir d'une cité jadis prospère, d'un centre d'érudition digne de Sankoré (Tombouctou) et de Djenné... ».
- 8 Le toponyme d'Arawān a donné lieu à de nombreuses hypothèses. Origine arabe selon Foucauld (1940, p. 211), berbère et plus précisément tamasheq pour la plupart des autres auteurs. « Ce nom viendrait du grand nombre de « cordes » nécessaires pour puiser dans ses multiples points d'eau. » (Marty, 1920, p. 238). Prefontan (1933, pp. 411-412) le rattache au tamasheq « Ara Iowan », interprété tantôt par « puits ne permettant que l'emploi d'un seul delou », tantôt — et c'est l'avis auquel se range l'auteur — par « puits d'un troupeau de petits bœufs ». J'ai noté sur place un « ahrāywan », nom, au début, d'un seul des puits et signifiant : « l'endroit où les bœufs viennent boire (l'eau salée) ». La présence de bœufs à Arawān est attestée dans un passé récent, puisque Lenz y en a vu. (Monod, 1958, p. 276). Aucune de ces hypothèses n'est réellement satisfaisante.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH H., *Travels and Discoveries in Central Africa*, London: Frank Cass) Co., 1965, vol. III, 800 p., Centenary Edition in three volumes.
- BRASSEUR G., *Les établissements humains au Mali*, Dakar, IF AN, 1968, 550 p. (*Mémoire de l'IFAN* n° 83).
- CAILLIÉ R., *Voyage à Tombouctou*, Paris, François Maspéro, 1979, t. II, 401 p. (*La Découverte* n° 8).
- CLAUZEL J., *L'exploitation des salines de Taoudeni*, Alger, Institut de recherches sahariennes, 1960, 151 p. (*Monographies régionales*, 3).
- FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire abrégé touareg des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris, Larose, 1940, 363 p.
- LÉON L'AFRICAIN J., *Description de l'Afrique*, Paris, A. Maisonneuve, 1956, 2 vol. , XVI, 630 p. Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Épaulard.
- LENZ O., *Voyages au Maroc, au Sahara et au Soudan*, Paris, Hachette, 1887, 2 t., trad, du P. Le Rautcourt.
- MARTY P., *Études sur l'Islam et les tribus du Soudan*, Paris, Leroux, 1920, t. I, 358 p.

MONOD T., *Mājabat al Koubrā. Contribution à l'étude de l'« Empty Quarter » ouest-saharien*, Dakar, IFAN, 1958, 406 p. (*Mémoire de l'IFAN*, n° 52).

NORRIS H. T., *The Arab Conquest of the Western Sahara. Studies of historical events, religious beliefs and social customs which made the remotest Sahara a part of the Arab World*, Harlow, Essex : Longman Group Lmt. and Beirut : Librairie du Liban, 1986, 309 p.

PREFONTAN CDT, « Araouan », *Bull. Com. Et. Scient. A. O.F.*, 1933, Paris, 1934, pp. 411-442.

INDEX

Mots-clés : Commerce, Géographie, Sahel